

La rencontre de l'Autre marginal : une aventure sur les sentiers de la création littéraire.

The encounter of the marginal other: an adventure on the paths of literary creation

Premier auteur

ROBAY SALAHEDDINE

Doctorant et professeur agrégé

Université de Sidi Mohammed Ben Abdellah, USMBA de Fès - Maroc

Encadrant

MOHAMMED EL BOUAZZAOUI

Enseignant-Chercheur

Université de Sidi Mohammed Ben Abdellah, USMBA de Fès - Maroc

Abstract

This article aims to highlight the relationship between the marginalized Other and artistic creation. In *Pour que Allah aime Loulou*, the author and poet Rachid Khaless tells the story of a poet whose pivotal encounter profoundly transformed his literary career. The meeting with Loulou, the novel's heroine, leads him to discover the world of the margins—a universe that ultimately inspires a new path of poetic creation. This work illustrates how the protagonist experiences the Baudelairean paradox by seeking poetic inspiration in the ugliness of marginality.

Loin de se limiter au simple « fait de se trouver fortuitement en présence de quelqu'un » (CNRTL), la rencontre de l'Autre se situe au centre d'une dynamique de possibles qui en fait une fenêtre ouverte sur l'inconnu et la nouveauté. Rencontrer l'Autre place le sujet sur le seuil de l'altérité qui est « un rapport, une relation suscitée et engendrée par une exigence de connaissance » (Michel, p.1). Autrement dit, la rencontre est une expérience qui ouvre des perspectives de connaissances permettant à l'individu de renouveler son regard sur soi et sur le monde. Cette problématique trouve son écho dans la littérature marocaine de l'extrême contemporain puisque « l'élargissement des limites de la liberté d'expression [...] et l'évanescence [...] des grandes idéologies [...] ont permis à l'auteur marocain de s'ouvrir sur des tabous et des sujets brûlants » (Ez-zouain, p.9). Ainsi, « le renouvellement du référent » (Ez-zouain, p.9) a-t-il favorisé l'émergence d'un nouveau type de rencontre littéraire qui touche au tabou, à savoir la rencontre de la marge. *Pour que Allah aime Lou Lou* du poète et romancier Rachid Khaless illustre cette approche particulière de la rencontre. En effet, le lecteur y assiste à la mise en scène d'une « rencontre singulière » (Khaless, p.36) qui sort des sentiers battus au sens où elle aboutit à une expérience littéraire à l'issue de laquelle le protagoniste entreprend une élévation poétique. En d'autres termes, il s'agit de l'histoire d'un poète que le destin conduit à faire une rencontre grâce à laquelle un revirement total s'opère dans sa carrière littéraire. Cet événement, aussi original qu'étrange, a pour héroïne LouLou, ancienne égyptienne

d'un bar, longtemps fréquenté par les Américains à Port-Lyautey, qui a été déchu après le départ de son amant pour se retrouver dans la rue, réduite à l'état de mendicité. Aussi démunie soit-elle, cette figure de l'altérité marginale permet au héros de faire la découverte du Continental, un bar ayant connu une période glorieuse par le passé, mais qui, comme ceux qui le fréquentent, est tombé dans les bas-fonds de la ville. Dès lors, ce temple des marginaux devient un espace authentique où le héros fait l'expérience du paradoxe baudelairien : c'est-à-dire que la laideur de la marge et de l'Autre marginal le conduit sur les sentiers de la création poétique et de la beauté du verbe qu'il cisèle parmi les oubliés de la société. En bref, la rencontre en tant qu'« [élément [...] essentiel] de la topique fictionnelle » (Lojkine, p.11) est un moyen de réhabilitation du marginal comme figure de l'altérité. Le lien entre l'altérité et la marginalité se justifie d'ailleurs par

« le constat de la différence de l'Autre, qu'elle soit minime ou radicale, [qui] peut le placer au-delà de l'humanité, dans une radicalité qui le figure comme un être divin ou animal. En effet, l'Autre, considéré dans une perspective d'identité (ou d'universalité) et d'altérité, est placé hors du périmètre de ce que l'on identifie comme « humain ». Les notions de l'Autre et de la marge entretiennent donc des liens étroits ». (Emilie Boyer et Carla Francisco, p 10)

De même, la marginalité, qui, selon le dictionnaire de l'Académie française, est essentiellement la « situation d'une personne [ou] d'un groupe de personnes se trouvant à l'écart de la société » est placée au centre de la création littéraire puisqu'elle en est le levier dans l'œuvre. Dans ce sens, les personnages qui « sont une apparition de pure nouveauté : ils émergent d'une situation imprévisible » (Morizot, p.40) font de la rencontre une ouverture sur « ce qui advient » (Khalfa, p.41). Ainsi deviennent-ils un moteur de la création artistique en tant qu'« imprévisible nouveauté » (Bergson, p.72) puisque l'art a pour vocation de « nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience » (Bergson, p.150). D'où l'émergence du paradoxe baudelairien qui consiste à extraire la beauté de la laideur, en l'occurrence la marge, définie dans le contexte de l'œuvre, comme tout ce que la société exclut dans ses périphéries afin de s'en purifier. Dès lors, il sera question d'interroger les possibles de la rencontre de la marge dans son rapport à la création littéraire. Autrement dit, il s'agira de voir dans quelle mesure l'Autre marginal constitue un catalyseur de l'élévation poétique. Le Continental représente un espace autre où se réalise une rencontre singulière, à savoir la rencontre de la marge qui donne lieu à une quête d'élévation poétique.

1. Le Continental : un espace autre

« Bistrot malfamé » (Khaless, p.7), Le Continental est un espace qui se situe à la marge de la société. Ce bar déchu a été, pendant longtemps, le lieu privilégié où se réunissaient les soldats de la « US Navy » (Khaless, p.43) avant leur départ de Port-Lyautey. Ainsi, l'inscription du Continental dans l'œuvre obéit-elle à la poétique du bar comme espace périphérique, en l'occurrence un « lieu de la racaille, de la soûlerie et de la débauche » (Ziati et Boumaajoune, p.44). La marginalité de cette « cité des ivrognes » (Khaless, p.10), ce « lieu sordide » (p.10) est aussi modulé à travers un champ sémantique négatif qui en fait un *locus terribilis*. Il s'agit, à ce propos, d'un « monstre marin » dont « les ivresses pareilles à des exils, [les] dévoraient de l'intérieur, suçaient [leur] moelle et [leur] substance, [les] menant vers [leur] mort, inéluctablement » (Khaless, p.20). Toutefois, et contrairement à cette représentation péjorative du bar, ce dernier est notamment « une échappatoire où le personnage pratique sa liberté spatiale » (Ziati et Boumaajoune, p.45) ; le héros, à ce propos, définit Le Continental comme

une « société en miniature » (Khaless, p58) puisqu'il est scindé en deux espaces. Le premier est consacré aux gens prisées, mais « derrière le paravent sévissait la racaille [dont il faisait] partie » (Khaless, p58). Par conséquent, le bar devient une forme de « république » (Khaless, p58) régie par ses propres codes et marquée du sceau de la liberté. D'ailleurs, c'est parce que « le vin et les lieux de l'alcool libèrent la parole ou mieux encore libèrent la plume » (Ziati et Boumaajoune, p46) que Le Continental est le lieu du livre à venir et de la quête poétique du héros. Cet aspect atypique du Continental et sa situation périphérique en font un lieu hétérotopique.

En effet, Le Continental manifeste plusieurs sèmes de l'espace hétérotopique : « des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (Foucault, p.15). La marginalité spatiale, sociale et culturelle par laquelle il se caractérise, ainsi que sa construction comme espace fermé et autosuffisant en en sont les preuves car « les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables » (Foucault, p.18). De plus, le rapport au temps y est vécu au prisme de « l'hétérochronie » (Foucault, p.17). Les personnages vivent dans un présent permanent sans s'alarmer du cours des événements » (Khaless, p.11). Tout retour au passé est prohibé : au « Continental tous les écarts étaient tolérés excepté celui qui consistait à revenir sur son passé obscur » (Khaless, p.28). Par conséquent le bar du Continental est typiquement hétérotopique puisque « l'hétérotopie se met à fonctionner à plein lorsque les hommes se trouvent dans une sorte de rupture absolue avec leur temps traditionnel » (Foucault, p.17). D'ailleurs, la métaphore du navire qui décrit le bar contribue davantage à son aspect altéritaire :

« Ces ivrognes, amarrés au comptoir, aussi solidement qu'à la proue d'un navire battant les vagues, n'embarquaient-ils pas comme moi vers des contrées lointaines qui nous faisaient oublier qui nous étions ? A vrai dire, nous initiions des voyages périlleux, sans escale, dont nous ne sortions jamais indemnes. N'étions-nous pas unis par la peur de la solitude dans cette arche en contreplaqué qui pourtant nous préservait de la haine des nouveaux mercenaires de la foi ? » (Khaless, p.11)

L'assimilation du bar à l'image de l'arche entérine sa dimension hétérotopique puisque « le navire, c'est l'hétérotopie par excellence » (Foucault, p.19), « le bateau, c'est un morceau flottant d'espace, un lieu sans lieu, qui vit par lui-même, qui est fermé sur soi et qui est livré en même temps à l'infini de la mer » (Foucault, p.19). Enfin, les personnages qui peuplent le Continental participent aussi à en faire un lieu hors de tout lieu. En effet, ce type d'espace est souvent habité par des « individus dont le comportement est déviant par rapport à la moyenne ou à la norme exigée » (Foucault, p.16). Or au sein du bar, le héros fait la rencontre de parias marqués du stigmate de la marginalité. En somme, Le Continental est « un bar atypique » (Khaless, p.11) qui a tous les attributs des lieux hétérotopiques ; sa modulation spatio-temporelle et la métaphore du navire par lesquelles il s'inscrit dans le texte en constituent les preuves. Néanmoins, un espace autre ne serait-il pas le lieu propice d'une rencontre singulière et atypique ?

2. La rencontre de la marge : une rencontre singulière

La rencontre réfère essentiellement à « une disposition des choses dans l'espace » (Lojkin, p.13). Dans le contexte de l'œuvre, ces « choses » sont le protagoniste et le personnel du Continental. Ces derniers, tout comme le milieu auquel ils appartiennent, se caractérisent par leur marginalité. En effet, le marginal se définit par rapport à l'écart qui l'inscrit en porte-à-faux vis-à-vis de la société qui constitue un pouvoir hégémonique. De même que cette

« transgression du marginal par rapport aux normes sociales s'exerce en effet dans des domaines très divers ; d'ordre physique d'abord : les handicapés, aveugles, boiteux, bossus, gauchers, débiles mentaux ont été marginalisés voire exclus selon les siècles ; d'ordre ethnique : c'est le cas des noirs, des juifs ou des tziganes dans certains pays ou à certaines périodes ; d'ordre sexuel : il s'agit des courtisanes, des prostituées, des homosexuels [...] d'ordre intellectuel enfin : les créateurs, poètes maudits ou les savants ont été souvent en butte au pouvoir ». (Bouloumié, p.11)

Or, dans *Pour que Allah aime Lou Lou*, le narrateur fait la rencontre de plusieurs figures marginales. D'abord, ces « être déchus » (Khaless, p.11) comptent parmi eux Kheira la Cheikha. Faut-il rappeler qu' « au Maroc la *cheikha* est en effet pour beaucoup synonyme de femme de mauvaise vie, voire même de prostituée » (Soum-Pouyalet, p.28), d'où sa marginalité. Ensuite, il y a Allal « le zamel du bistrot » (Khaless, p.44) : l'homosexuel étant une figure typique du marginal. Enfin, il y a Méphisto, compagnon du protagoniste, dont l'onomastique fait référence au diable faustien. D'ailleurs, il « [se] surnommait [lui]-même Méphisto et entrait ainsi volontairement dans le cercle si secret des diables, qui comptait quelques chérubins sans foi ni loi » (Khaless, p.89). Vis-à-vis de ces figures périphériques, le protagoniste adopte une position ambivalente : tantôt il s'y identifie, tantôt il s'en distancie. Raison pour laquelle, l'expérience qu'il mène parmi eux relève d'une véritable rencontre puisqu' « Il n'y a [de] rencontre que s'il y a d'une part distance, différence et même opposition [...] entre deux entités, mais aussi, d'autre part, la possibilité que s'abolissent ou s'estompent leurs frontières propres » (Khalifa, p.44). Néanmoins, la tension que recèle la rencontre et en fait une expérience atypique réside dans la place qu'occupe le personnage Lou Lou.

Effectivement, Lou Lou est d'abord un personnage de la marge étant donné son statut de « mendiant » (Khaless, p.36). Or, « la femme qui erre est l'être honteux, paresseux, méprisable, objet de détestation » (Micheletti, p.1) ; d'où sa situation marginale. D'ailleurs, son identité périphérique est accentuée par l'absence de ses origines : elle n'a « pas connu [sa mère] dit-elle d'une voix distante et presque neutre » (Khaless, p.43). Toutefois, elle est magnifiée par le regard du narrateur qui en fait la figure centrale du récit. Lou Lou est en effet « transformée en une légende [...] chez la fange des buveurs » (Khaless, p.11), raison pour laquelle elle est célébrée par le héros. Son portrait physique contribue à cette célébration dans la mesure où son visage était « plein de charme malgré les rides » (Khaless, p.23), de même qu'elle est « une femme fière » à la « stature imposante [et] au visage bistré » (Khaless, p.24). Sa présence semble aussi hanter les lieux car « plus que jamais [le Continental] était le Lou Lou » (Khaless, p.29). Ainsi, sa présence véhicule-t-elle une aura qui plonge aussi bien les lieux que les personnages dans un enivrement poétique. Dans ce sens, lorsqu'elle chantait, « sa voix formait dans l'obscurité des modulations singulièrement vibrantes. Plus que le lieu où s'élevait ce chant, c'était le détachement de Loulou qui [...] ensorcelait » (Khaless, p.21) ; le héros, alors, « [fixait] sa bouche, suspendu à sa respiration ample acquise à chanter l'amour, captivé par le rythme que ne rendait pas tout à fait la voix éraillée par la consommation excessive des cigarettes » (Khaless, p.21). Dès lors, Lou Lou passe d'une figure de la marge à « la reine du Continental » (Khaless, p.37).

Cette dernière est déifiée par le héros à tel point qu'elle lui « [paraît] semblable à une déesse absolue, une Isis barricadée dans la tristesse » (Khaless, p.16). Ce statut transcendant fait d'elle une muse inspiratrice qui joue un rôle crucial dans l'ascension poétique du protagoniste. Autrement dit, si Lou Lou a « [façonné le destin] de toute une cité et peut-être d'une génération entière » (Khaless, p.25), c'est essentiellement le destin du protagoniste qu'elle façonne par l'inspiration créatrice qu'elle lui insuffle. Preuve en est le fait qu'elle le « hanterait si

intensément que, des nuits durant, [il] en [perdra] le sommeil » (Khaless, p.26). Elle devient donc, au fil du récit, son « hôte et inspiratrice » (Khaless, p.104). L'affinité élective qui s'établit entre les deux personnages déclenche la quête du livre à venir en même temps qu'elle ouvre la voie à la véritable rencontre de l'Autre. Puisque « la rencontre n'a de sens que si les consciences se sont rencontrées, c'est-à-dire à la fois comprises et respectées, aimées et favorisées » (Touchet, p.2), le rapprochement entre le protagoniste et Lou Lou, qui est devenue « [son] amie » (Khaless, p.202), tient lieu d'une véritable rencontre sur le plan humain et philosophique. Ainsi, la rencontre, en tant que petite vie, confirme-t-elle son statut de créatrice d'imprévisibles nouveautés : l'œuvre d'art !

3. La quête de l'élévation littéraire

D'après Lévinas, « rencontrer un homme, c'est être tenu en éveil par une énigme » (Levinas, p.173). Or le mystère du narrateur est Lou Lou qui constitue le point névralgique d'où émerge tout le récit et en fait l'énigme sur plan diégétique. En effet, la rencontre des marginaux entraîne le protagoniste sur les sentiers de l'écriture romanesque dans l'espoir qu'elle lui permettra d'accéder à leur univers. Pour cette raison, la rencontre devient

« la trajectoire d'une existence humaine qui, en un moment précis, va être mise en relation avec une entité singulière du monde extérieur qui va réorienter la trajectoire première de l'individu et restructurer son rapport au monde. » (Morizot, p.33)

Autrement dit, en « [cherchant] le voisinage » de « la tribu des ivrognes » (Khaless, p.78), l'existence du héros et sa vision du monde se trouvent complètement aspirées par l'univers fictif qu'il crée. En effet, ce dernier « [voulait], par ce récit [qu'il projetait] d'écrire sur Lou Lou, [se] rapprocher d'eux, [le personnel du Continental], rendre hommage à leur veine à leur humanité même » (Khaless, p.13). Par conséquent, « en écrivant, le monde qui [l']entourait cessait d'exister pour que la présence totale de ces créatures, surgies des plis de [son] esprit, [le] colonise » (Khaless, p.47). C'est-à-dire qu'une « réflexion spéculaire » (Dällenbach, p.51) s'établit dans l'œuvre et contribue au brouillage des repères du réel. Le héros dit vouloir « créer des personnages dont [il pouvait] cerner la personnalité et façonner la vie » (Khaless, p.18). Il considère, dans cette même perspective, qu'« [il avait] la certitude d'inventer quelque chose d'unique qui ne manquerait pas de susciter la reconnaissance à la fois pour [son] personnage éponyme [Lou Lou] et pour [lui]-même » (Khaless, p.49). La fiction entre, alors, dans un rapport de permutation avec le réel de telle sorte que l'univers du personnage principal devient une pure projection de son imagination artistique. Ainsi, la rencontre devient-elle « la même chose qu'un devenir » (Deleuze, p.31) : elle symbolise la promesse du livre à venir qui prend corps dans les sentiers de la création littéraire.

L'œuvre que le protagoniste envisage d'écrire s'appuie sur l'imaginaire poétique baudelairien. La démarche du héros semble obéir à la logique de la quête artistique développée par Baudelaire dans le *Guignon*. De même que le poète français estime que « mainte fleur épanche à regret// Son parfum doux comme un secret// Dans les solitudes profondes » (Baudelaire, p.25), le narrateur va à la quête de l'inspiration artistique dans la solitude profonde de la marge et des marginaux. Dans ce sens, « Raconter l'histoire de Lou Lou » (Khaless, p.122) lui permet de découvrir l'« accord des mots avec les signes les plus évidents et les plus subtils de la vie » (Khaless, p.122). C'est pourquoi la rencontre qu'il fait acquiert « un sens plus qu'humain, un sens transcendant » (Morizot, p.40) dans la mesure où il devient « un voyant » (Rimbaud, p.91). Le protagoniste, dans ce sens, se donne à voir tel « Voleur de Feu » (Rimbaud,

p.99) qui « [voit] avec une netteté déconcertante des mondes neufs qu'[il] prévoyait de rendre tangibles » (Khaless, p.11). L'articulation de sa fascination pour l'univers de l'autre marginal et la « lecture des Fleurs du mal [qui le] plongeait dans une telle extase » (Khaless, p.99) le mènent à « écrire une fiction sur le Continental » (Khaless, p.48) grâce à laquelle il cultive son âme poétesse pour parvenir à « l'inconnu » rimbaldien (Rimbaud, p.99). Toutefois, la quête de la création littéraire aboutit à une redécouverte de soi.

Conscient que la « veillée improvisée [au continental] allait si intensément [le] changer » (Khaless, p.7), le héros parvient à se redécouvrir grâce à l'Autre. Cette redécouverte de soi qui s'appuie sur la rencontre lui donne l'occasion de se rencontrer autrement. En effet, ce dernier pense qu'il « [devait], dans ce voyage intime de [son] âme, arpenter des corridors ascensionnels vers [soi]-même, retrouvant puis perdant [sa] vérité personnelle » (Khaless, p.52). C'est bien l'entreprise qui se réalise au fil de la narration puisque se dévoile à lui son identité de « grand maudit » (Rimbaud, p.99) étant donné qu'« on finit par sonder sa folie » (Khaless, p.8) au sein du Continental. Ainsi, le protagoniste découvre sa propre étrangeté et, par conséquent, s'initie à sa propre altérité car « La rencontre comme expérience humaine permet à l'étranger de se reconnaître comme autre » (Bissani, p.41). Le récit de Lou Lou dépasse donc la simple quête de la création artistique pour aboutir à une quête de soi. En témoigne la confession du héros qui affirme :

« le récit de Loulou se formait en moi lentement, à mon insu. Si j'ignorais son terme, son envol me transporte vers des terres d'enchantement où, perdant et retrouvant LouLou, je crois rencontrer mon âme, me retrouver moi-même. » (Khaless, p36)

La rencontre de la marge déclenche alors un processus de création littéraire pur. Faut-il rappeler que pour Blanchot la littérature commence là où l'écrivain perd tout contrôle sur son œuvre, et s'avère être une voie au bout de laquelle le protagoniste accède à soi-même. Mais par-delà cette expérience d'introspection, c'est la pratique de l'altérité qui est mise en avant puisqu'elle « ne peut se justifier que sur la base de la rencontre de l'autre, du différent, de l'étranger » (Bissani, p38). Par conséquent, la rencontre du marginal semble inviter à l'exercice de soi-même comme un Autre.

En somme, *Pour que Allah aime Lou Lou* met en scène le récit d'une rencontre atypique, qui a lieu dans un espace autre avec des personnages de la marge. Grâce à cette rencontre, le protagoniste parvient à opérer une élévation poétique. En effet, le Continental représente un espace altéritaïre au vu de sa situation spatiale, la périphérie de la société, et de son aspect hétérotopique. Cet espace de la marge est peuplé de marginaux, en particulier Lou Lou, ancienne égypte qui représente le cœur battant du bar, qui portent tous des stigmates faisant d'eux des parias par rapport au centre de la cité. Lou Lou, cette figure de la marge par excellence, est élevée au statut de muse inspiratrice grâce à laquelle le héros se met sur les sentiers de la création romanesque. Ainsi le cheminement poétique du protagoniste se trouve-t-il marqué par le paradoxe baudelairien dans la mesure où il va à la quête de l'idéal littéraire dans le spleen des espaces périphériques. De même, la rencontre de la marge, en plus d'opérer comme le catalyseur du livre à venir, motive une bifurcation vers la quête de soi au bout de laquelle le protagoniste est confronté à sa propre altérité. Ainsi la marge s'avère-t-elle un espace fécond qui renferme d'imprévisibles inspirations.

BIBLIOGRAPHIE

- BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du Mal*, Paris, Livre de Poche, 1972.
- BERGSON Henri, *La Pensée et le mouvant*, Paris, GF Flammarion, 2014,
- BERNARD Michel, « L'altérité originaire ou les mirages fondateurs de l'identité », *Protée, Danse et altérité*, Volume 29, N 2, 2001, p. 7-24.
- BISSANI Atman, *Politiques de la relation - Entre différend et différence*, Tanger, Sagacita, 2023.
- BLANCHOT Maurice, *De Kafka à Kafka*, Paris, Gallimard, Collection Idée, 1981.
- BOYER Emilie et FRANCISCO Carla, « Conceptualiser l'altérité et la marginalité en Amérique latine et dans les Caraïbes », *Cahiers d'Etudes Romanes, Altérité et marginalité La représentation des Autochtones et des noirs en Amérique latine*, N 43, 2022, p. 7-16.
- BOULOUMIE Arlette, « Avant-propos ». *Figures du marginal dans la littérature française et francophone*, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 11-13.
- Centre National de Ressources textuelles et lexicales [En ligne]. Disponible sur : www.cnrtl.fr/definition/rencontre (consulté le 14/06/2025).
- DALLENBACH Lucien, *Le Récit spéculaire, Essai sur la mise en abyme*, Paris, éditions du Seuil, collection « Poétique », 1977.
- DELEUZE Gille, *Dialogues*, avec Claire parnet, Paris, Flammarion, 1977.
- Dictionnaire de l'académie Française, [En ligne], Disponible sur : www.dictionnaire-academie.fr/article/A9_0138#contenu (consulté de 14/06/2025).
- EZ-ZOUAINE Younès, « L'IMMÉDIAT LITTÉRAIRE MAROCAIN (1999-2022) », *INTERCULTUREL Francophonies : La littérature marocaine francophone de l'extrême contemporain. Le roman*, n 41, juin juillet 2022.
- FOUCAULT Michel, « des espace autre », *Empan*, N54, 2004, p. 12-19.
- KHALFA Jean, « Poétique de la rencontre », *Recherche en Esthétique*, Revue du C.E.R.E.A.P, N 12, 2006, p. 39-48.
- KHALESS Rachid, *Pour que Allah aime Lou Lou*, Rabat, Edition Marsam, 2015.
- LEVINAS Emmanuel, *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*, Paris, Librairie Vrin, 1967.
- LOJKINE Stéphane et RONZEAUD Pierre, *Fictions de la rencontre Le Roman comique de Scarron*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2011.
- MICHELETTI Ella, « La figure du vagabond en littérature », *Contretemps* [En ligne], Disponible sur : www.contretemps.eu/figure-vagabond-litterature/ (consulté le 14/06/2025).
- MORIZOT Baptiste, « Hasard et rencontre : Pour une topique philosophique », *Fictions de la rencontre Le Roman comique de Scarron*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2011, p. 33-45.
- RIMBAUD Arthur, *Lettre à Georges Izambard*, Œuvre complète, Paris, Flammarion, 2012.
- RIMBAUD Arthur, *Lettre à Paul Demeny*, Œuvre complète, Paris, Flammarion, 2012.
- SOM-POUYALET Fanny, « Construction historique d'un personnage fantasmatique », *Le corps, la voix, le voile*, Paris, CNRS Éditions, 2007, p. 27-77.

TOUCHET Philippe, « La rencontre », Coin de philo [En ligne], Conférence donnée le 11 janvier 2005 à Ville d'Avray, Disponible sur : www.coin-philos.net/dictionnaire/dic.rencontrePhT.pdf (consulté le 14/06/2025).

ZIATI Ouafa et BOUMAAJOUNE Jaouad, « Le Bar, Lieu De Création Littéraire Ou Refuge D'une Génération En Décadence ? Cas De « Le Crédit A Voyageé », Dans Verre Cassé d'Alain Mabanckou », IOSR Journal Of Humanities And Social Science, Volume 28, Issue 4, Series 9, 2023, p. 41-49.

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

ROBAY Salaheddine est professeur agrégé de lettres françaises. Il est formateur au cycle de préparation à l'agrégation au centre régional des métiers de l'éducation et de la formation Fès-Meknès. Il prépare actuellement une thèse de doctorat sur la question de l'altérité et la marginalité dans la littérature marocaine de l'extrême contemporain à l'USMBA de Fès, laboratoire : Dialogique- LACuDis, Littérature, Art, Cultures et Discours.